

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. — THUIR, FRANCE

BYRRH

Les Spécialités
Du Magasin Holmes
 Marchandises de Premier Choix
 Assortiments Complètes
 Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes
 Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste
 Notre but est de mériter la confiance absolue du public
D. H. HOLMES CO. LIMITED
 Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence.
 En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

naissance, qu'elle considère comme un échec. Le "Naxos Vremya", va même jusqu'à trouver insuffisantes les mesures prises à Salonique, et attend des pouvoirs alliés de sérieuses démarches à Athènes. Certains organes russes ont même engagé le roi de Grèce à prendre un long repos en un lieu plus salubre pour lui que la capitale de son pays.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
 Londres, 6 juin. — Le ministre de l'Agriculture de Hollande vient de rendre un décret prohibant l'exportation des viandes et animaux de boucherie. (Dépêche Reuter.)

LE BULLETIN DU JOUR.
 Suite de la 1ère page.

transférer et sont destinés aux pays ennemis.

Chaque pays envisage ainsi les conditions qui doivent le sauver de la crise économique qui suivra inévitablement la guerre. A cet égard, la situation de la France mérite de retenir particulièrement l'attention. Ses économistes disent que le sauveur de la France se trouve chez elle-même; qu'elle n'en est séparée que par la mer; mais que ce sauveur a son cœur et son cerveau; que son sang, à elle, coule dans ses veines, que sa chair est la chair de la France. La France possède un empire colonial! Si, en effet, nous dépouillons le tableau des importations étrangères en France, pour l'année 1913, nous constatons que, sur 8 milliards 400 millions, en chiffres ronds, dont il faut déduire 800 millions représentant les importations des colonies françaises, ce qui ramène à 7 milliards 600 millions les importations réelles de l'étranger, il y a plus de 4 milliards 700 millions qui comprennent des matières premières pouvant être importées des colonies françaises. Nous n'en ferons pas ici l'énumération détaillée; mais pourquoi, nous demandons-nous, la France achète-t-elle à l'étranger des produits qu'elle est en état de se fournir à elle-même, qu'elle n'aurait pas à payer en or, et sur lesquels ses commerçants pourraient réaliser le double profit de vendeur et d'acheteur? Parce que la France est seule, en Europe, à ignorer les ressources de ses possessions d'outre mer. Le cœur se serre chez ceux qui connaissent l'œuvre coloniale admirable de la troisième République, quand ils constatent, et cela arrive journellement, la lamentable indifférence du public pour tout ce qui touche à l'empire colonial français. Cette indifférence, cette ignorance, d'ailleurs, ne sont pas le privilège du grand public; le monde industriel et commercial n'en est pas exempt. Le Parlement lui-même ne montre que de loin en loin l'intérêt qu'il attache au sort de "la plus grande France". Les discussions dont elle est l'objet, font le vide dans ses salles de séances. Le parti socialiste français, par une étrange aberration, considère avec horreur, ce que, dans un récent congrès, il appelait outrageusement "le colonialisme", alors qu'il devrait voir l'instrument le plus efficace du nivellement par le haut. De l'histoire coloniale de la France, ses enfants conservent le souvenir de quelques tragiques épopées et de quelques couronnées aventures: Langson, Fachoda, Casablanca, Agadir, mais on ne grave pas dans leur esprit qu'elle contient les plus belles pages de la politique nationale. On leur laisse oublier que la France s'est assurée, grâce à la clairvoyance d'un de ses ministres, Jules Ferry, et à la valeur de ses soldats, à la fois une gloire impérissable et des éléments de prospérité qui lui permettront, quand elle le voudra, d'être l'égalée de l'Angleterre et des Etats-Unis. P. H. ERMONT.

SESSION DE LA LEGISLATURE
 Suite de la 1ère page.

adopté le bill du sénateur Johnson proposant un amendement à la Constitution de l'Etat, qui permettrait aux femmes d'être nommées membres de commissions de charité, etc.

Décès de Yuan-Shi-Kai.
 Washington, 6 juin. — Nous sommes informés par l'ambassade de Chine à Washington, du décès de Yuan-Shi-Kai, qui dès le mois de décembre 1915 prit une part active au mouvement anti-gouvernemental de Fennan caïste. Il fut élu à Nankin président de la jeune république chinoise en 1912, devint dictateur, et, enfin, monta sur le trône de la dynastie Manchou comme premier empereur de la nouvelle dy-

nastie. Des bruits très divers ont couru au sujet de sa mort; certains ont été même jusqu'à parler de poison. Cette dernière allégation démentie par l'ambassade le l'empire chinois à Washington.

Preparedness Parade.

One of the organizations participating in the Preparedness Parade on last Saturday, was Camp Beauregard No. 130, S. C. V., the members of the camp met with the Confederate and Union Veterans at Memorial Hall, and though automobiles were provided for them, they all walked the entire march, excepting Comrade G. K. Renaud, the Adjutant of the Camp, who was physically unable to make the march, but rode in an automobile immediately preceding the Camp. Comrade E. A. Christy, the Commandant of the Camp remained with the Camp long enough to arrange the formation thereof, when he was compelled to leave to join in the parade with the City Hall contingent and left Comrade W. O. Hart, first Lieutenant Commander in charge with Rev. J. W. Caldwell, Jr., chaplain of the Camp, as Marshal. The Camp not only followed the Veterans, but immediately preceded the Ladies' Confederate Memorial Association.

SCIENTIFIC STUDY OF HUMANITY

by Arthur Macdonald, Washington, D. C., Honorary President of the Third International Congress of Criminal Anthropology of Europe.

(Continued from yesterday)

18. Where it is a question between justice to the individual or justice to the community, the community should have the benefit of the doubt.

19. One purpose of criminal anthropology is, through knowledge gained by scientific study, to protect the weak, especially the young in advance, before they have become tainted and fallen; not locking the barn door after the horse is stolen, which is the defect in most schemes of reform.

20. Institutions for reforming human beings should have the conditions as similar as possible to surroundings outside, so that when inmates are released they can adapt themselves more easily to society and not become misfits.

21. Cranks or malfroids, who attempt the lives of prominent persons are very important solely on account of the enormous injury they can do to society. They therefore should be studied most thoroughly. Just as the physician studies his patient in order to treat him properly, so one should study the criminal.

22. Criminals, paupers and other defectives, constituting about one per cent of society, are social bacilli which require as thorough scientific investigation as the bacilli of physical disease. But

23. Why should we allow one per cent of society to cause so much trouble and expense to the remaining ninety-nine per cent, crime alone costing more than one-half billion dollars annually? It is mainly because of neglecting the young, where study of man should begin. And

24. The time has come when we should study a child with as much exactness as we investigate the chemical elements in a stone or measure the mountains on the moon.

25. Drunkenness is not only one of the main causes of crime, but of the greatest enemies of humanity, because it brings suffering upon so many innocent people.

26. All that is diseased is abnormal, but not all that is abnormal is diseased; thus a hand with six fingers is abnormal, but not necessarily diseased.

27. We must study the normal to comprehend the abnormal, for

28. When the normal acts in an unsuitable way, or at the wrong time or place, it may become abnormal. The fundamental conception of the abnormal is excess of the normal; but

29. The difference in degree between the normal and abnormal can be so great as to result in a difference of kind; just as when two fluids reach a certain amount, a precipitate is formed, which is very different from

the ingredients from which it was deposited.

30. Nothing will hinder development of the young more than the prospect of having plenty of money and no necessity to work. Idleness often leads to crime.

31. It is more important to know what is good than what is true; for

32. Increase in intellectual development is not necessarily connected with expense of the will is a questionable education. And

33. The longer we live, the more we appreciate the average honest man, as compared with the dishonest talented man.

34. To any observer of life, the impracticability of pessimism and the advantage of optimism are evident. It has also been estimated that

35. Most of our thoughts, feelings and acts are indifferent; but of the remaining, three-fourths are pleasurable and one-fourth painful, indicating more pleasure than pain in the world.

36. Human nature is like a plank across a stream, if one man passes over it at a time, a whole army can cross, if two, it bends, and if three, it breaks.

37. Success is often more dangerous than defeat, for it tends to develop conceit, over-confidence and loquaciousness.

38. There is nothing so ridiculous as the self-important man, the all-wise man and the "Smart Elec."

39. The greatest of all studies is man, which is based upon the individual, the unit of the social organism. (Continued to-morrow.)

FREE. We aid all who apply.

If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

LA SITUATION A BERLIN

II

"J'arrivai à la gare de Stettin à Berlin un soir de décembre vers 10 heures, tous aussi exactement qu'en temps de paix. Quoi que je fusse l'un des premiers dans la rue, il ne me fut pas possible de trouver une voiture. Comme, pour des raisons d'ordre pratique, je n'emportais guère, en fait de bagages, qu'une brosse à dents, que le temps était beau et la rue propre, je me rendis à pied vers le centre de la ville.

J'entrai dans un restaurant assez important; je m'assis près d'une table où quelques bourgeois discutaient déjà de la guerre autour d'un verre de bière. Il y avait passablement de monde dans le local, et, à une table voisine, un soldat était l'âme d'un cercle. Il était visible qu'il venait directement du front, car il était sale et couvert de taches. Tandis qu'il mangeait et buvait, il racontait à la famille ses aventures qui semblaient inspirer beaucoup d'intérêt.

Cependant un officier entra dans le local. Son visage gras au mauvais teint me fit supposer qu'il venait d'endosser l'uniforme et que, jusqu'à la veille, il s'était trouvé derrière un comptoir.

Mon voisin le soldat ne se leva pas pour le saluer, ce qui lui fut reproché par le lieutenant. Celui-ci s'efforça en vain de voir la marque de la coiffure du soldat. Le lieutenant finit par s'joindre, mais revint bientôt et ordonna au soldat de le suivre. Une panique fut sur le point d'éclater dans le local, mais le soldat partit et fut suivi par une foule de consommateurs qui avaient pris parti pour lui. L'officier avait pris une voiture et commanda au soldat d'y monter. Mais le public prit alors parti dans l'affaire, et l'officier dut s'enfuir par une rue latérale; le soldat rejoignit la famille et je remarquai qu'un couple d'agents de police restaient passifs dans le voisinage.

Je me rendis par le chemin de fer souterrain au Westend, où je rencontrai une connaissance de Berlin, qui est devenue millionnaire pendant la guerre, comme fournisseur de l'armée. Nous nous rendîmes dans un café de nuit, où la vie était aussi intense que jamais et où ma connaissance est hôte habituel. A notre entrée dans le local, la musique interrompit un morceau commencé et se mit à jouer la marche de prédilection du millionnaire.

L'animation dans le local était à son comble. Il s'y trouvait une foule de cercles joyeux, et dans un coin je remarquai quelques jeunes officiers qui, en compagnie de quelques élégantes dames au camélia, montaient de temps

en temps sur les chaises, criaient honora, viciaient leur verre jusqu'à la dernière goutte et lançaient ensuite les belles coupes de cristal par-dessus leur tête.

Peu à peu le local se vida et une société assez nombreuse continua l'orgie dans l'élegant appartement du millionnaire, où l'on parla de tout, sauf de la guerre.

Les jours suivants, je visitai les hommes d'affaires avec lesquels je suis en relation, ainsi que mes amis particuliers. Dans ma partie, il ne reste presque rien à acheter, et ce, qui se trouve encore est cher et de misérable qualité.

Le blocus anglais anéantit le commerce allemand avec l'étranger et l'on manque, entre autres, de coton et de laine.

Dans les cercles commerciaux, on n'aime pas à parler de la guerre; tout le monde a subi de trop grandes pertes et a des soucis d'ordre pécuniaire et personnel. Partout on a le souci de l'avenir, on comprend la gravité de la situation et l'on ne s'attend pas à ce que même une issue victorieuse de la guerre puisse préserver l'Allemagne de grandes difficultés économiques.

Les prix de toutes les denrées alimentaires sont déjà si élevés aujourd'hui qu'il ne reste qu'une faible fraction de la population de Berlin qui possède de quoi manger à sa faim. Et ceux qui le peuvent mangent de préférence dans les restaurants, afin de se distraire un peu de leurs grands soucis.

Dans le grand cercle de mes connaissances, il n'y pas un homme qui n'ait perdu plusieurs kilos de son poids durant la guerre.

Au cours de ces derniers mois, on a été fort abattu de constater que les chances de paix sont si faibles, et, malgré toutes les phrases et tous les articles de journaux, les masses populaires désirent la paix d'une façon de plus en plus absolue. Et même s'il faut faire des concessions en ce qui concerne une Pologne autonome et une Alsace restituée, l'espoir et le désir les plus ardents du peuple sont ceux d'une paix prochaine.

L. WESTERBY.

DEPECHEES DES THEATRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Suite de la 1ère page.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
 Le Havre, via Paris, 6 juin. — Le ministère de la guerre belge informe, que depuis le mois d'avril dernier, les troupes belges opérant en Afrique ont pénétré de 125 milles dans l'Ouest Africain allemand.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
 Berlin, via Londres, 6 juin. — Les troupes françaises ont à quatre reprises tenté de déloger les forces germaniques des positions de Fumin, tout effort a été vain. Les assauts ont été supportés par les régiments prussiens de l'est qui ont repoussé l'ennemi en lui causant des pertes sévères.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
 Pétrograd, 6 juin. — L'offensive russe continue avec succès sur la ligne de feu de Pripet à la frontière roumaine. Depuis la mise en usage de leur nouvelle tactique, inaugurée depuis peu, le nombre de prisonniers capturés se monte à 480 officiers, 25,000 hommes de troupe de plus, 17 canons et 15 mitrailleurs ont été enlevés à l'ennemi. Sur le front de Pripet à la frontière roumaine, environ 250 milles de long, les troupes slaves se trouvent en présence de plus de 600,000 hommes.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
 Pétrograd, 6 juin. — La presse russe tout entière se plaint très vivement de l'attitude du royaume de Grèce. Elle demande aux pouvoirs de l'entente de prendre des mesures énergiques pour faire cesser l'antagonisme de cette

AMUSEMENTS
Mlle Anna Vecchini,
 Soprano Soliste d'Opéra,
 Chaque Soir au
ROYAL CAFE,
 Hôtel Cosmopolitan.

Delices de Dublin

\$1.00 la livre
 Le plaisir dans chaque boîte
 En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

TOUTES CHOSES
 Sauf le Temps et la Marée
 Attendent pour la personne qui a un compte en banque. Pas de tracass; pas de soucis et vous aurez de l'argent à dépenser, dans votre âge mûr, pour l'achat d'un bon fauteuil bien confortable. Le temps propice est l'instant même.
Whitney-Central Trust & Savings Bank
 Rues St-Charles et Gravier. Rues Chartres et Iberville.
 8132 Rue Oak. Rues Dauphine et Piétri.
 21 mars—6m — ven-dim-mer

The Liverpool & London & Globe Insurance Co., Ltd
 "UNE INSTITUTION EN LOUISIANE"
 A choisi la Nouvelle-Orléans pour y établir une de ses quatre divisions pour la gestion de ses affaires américaines. Y maintient un bureau local de Managers, comprenant quatre commerçants notables de la Nouvelle-Orléans. Employé dans ses bureaux à la Nouvelle-Orléans, 84 personnes, Y compris les managers et les commis.
 A placé en propriétés foncières à la Nouvelle-Orléans, 3 grands édifices de commerce coûtant \$50,000,000.
 Paye, chaque année, des taxes d'Etat et de Ville, sur propriétés foncières, \$20,000,000.
 Paye en impôts de commerce, à la ville de la Nouvelle-Orléans, et à l'Etat de la Louisiane, \$2,215,555.
 Dépose ses fonds aux banques de la Nouvelle-Orléans, pour payer toutes pertes dans tout le Sud.
 Commande aux maronniers et aux fournisseurs de la Nouvelle-Orléans toute la papeterie et les accessoires de bureau pour offrir aux besoins de son commerce au Sud.
 Les faits et-dessus énumérés démontrent comment cette compagnie s'est intimement associée avec la Louisiane; et cela devrait lui faire valoir la considération favorable des assurés en Louisiane.
ACTIF EN AMERIQUE: \$14,814,383 **PASSIF EN AMERIQUE: \$9,972,496** **EXCEDENT EN AMERIQUE: \$4,841,887**
 10 mai—1m

D. MERCIER'S SONS
 Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
 Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
 Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Col-des-rues Dauphine et Bienville, à deux lieus de la rue du Canal, 2ème District.
 En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

LES CHAUSSURES IMPERIAL A QUATRE DOLLARS
 Vous avez dû remarquer l'étalage des vitrines du magasin Imperial. Les messieurs qui choisissent leurs chaussures avec soin examineront l'assortiment très attentivement. Pour la somme de \$4, spécialement, nous offrons le plus beau choix de styles et de modèles.
IMPERIAL SHOE STORE
 LE PLUS GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES DU SUD. RUES CANAL ET BOURBON.
 1 mars—3m
 En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

MODES, LINGE DE DESSUS POUR DAMES, GANTS
THE KREEGER STORE, Inc.
 LE MAGASIN DE TRADITIONS ET D'IDEALES
 En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Louisville & Nashville R. R. Co.
 La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est
 La route du NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club
 Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles
 En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P. merc-ven-dim

F. A. BRUNET
 HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
 313 RUE ROYALE Phone Main 4360
 La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
 Les ordres de la campagne sont sollicités.
 TOITURES
 Françaises, blanchées "V" en canotage. Toutes en métal galvanisé. Fourneaux et poêles à huile.
R. V. REDMOND & SON,
 814-316-318-320 rue Chartres.
 Phone Main 1034 1037.
 10 juin—4m
 En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.